



---

## La francophonisation des juifs de Salonique dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

**Despina Provata**

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/3406>  
DOI : 10.4000/dhfles.3406  
ISSN : 2221-4038

### **Éditeur**

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2012  
Pagination : 69-88  
ISSN : 0992-7654

### **Référence électronique**

Despina Provata, « La francophonisation des juifs de Salonique dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 49 | 2012, mis en ligne le 14 septembre 2017, consulté le 28 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/3406> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.3406>

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 mai 2021.

© SIHFLES

---

# La francophonisation des juifs de Salonique dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

Despina Provata

---

- 1 Comme d'autres cités de l'Orient ottoman, Salonique était au XIX<sup>e</sup> siècle une ville pluriethnique et multiculturelle. Elle était constituée d'une mosaïque de communautés diverses qui vivaient le plus souvent juxtaposées, les unes à côté des autres sans toutefois s'entremêler (Mazower 2006 : 307-311). Dans les rues de la ville, ce monde multiconfessionnel et polyglotte parlait le turc, le grec, le bulgare, le judéo-espagnol ou l'italien et fréquentait des Européens qui parlaient l'anglais ou l'allemand<sup>1</sup>. Ville cosmopolite, située au carrefour des routes de l'Orient et de l'Occident, seconde ville de l'Empire ottoman, Salonique subit dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle de profondes mutations politiques, économiques et sociales. convoitée par divers agents politiques de la région, cette métropole portuaire connaît une transformation démographique majeure après son rattachement à l'État grec en 1912 et les Guerres balkaniques qui suivirent, et qui aboutirent à la création de territoires ethno-religieusement homogènes.
- 2 Dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, cependant, ce qui demeure la principale caractéristique de Salonique et qui définit sa physionomie, est la prépondérance de l'élément juif (Anastassiadou 1997 : 94-97; Molho 2006 : 29-52). L'histoire des juifs sépharades saloniciens, venus d'Espagne ou d'Italie dès le XV<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui mieux connue grâce notamment aux travaux de Rena Molho, montre que cette communauté n'a pas seulement été la plus nombreuse de la ville mais qu'elle a aussi été la plus influente, ayant manifesté sa présence dans presque tous les domaines de la vie salonicienne et joué un rôle de premier plan dans la vie économique et sociale de la cité. C'est enfin une communauté qui n'a jamais cessé d'entretenir des relations étroites avec les terres d'Occident.
- 3 Dans le cadre de cet article, nous tenterons d'abord de délimiter la place occupée par la langue française dans le milieu polyglotte de Salonique, puis d'évaluer son poids dans

l'enseignement de l'école de l'Alliance israélite universelle avant d'examiner son influence sur la transformation de la communauté juive de Salonique. Pour cela, nous nous appuierons notamment sur la correspondance que Joseph Matalon, directeur de l'école des garçons de l'Alliance, a entretenue avec le Comité central. Ce choix n'est pas fortuit. Matalon prend en effet la direction de l'école en 1894, alors qu'une première génération a déjà été formée dans les établissements scolaires de l'Alliance. En ce tournant de siècle, c'est donc l'heure des bilans mais aussi l'occasion de poser les jalons pour l'avenir. C'est dans ce contexte dynamique que Matalon œuvre à la fondation de l'Association des anciens élèves de l'Alliance, une institution qui servira de passerelle culturelle, reliant les établissements scolaires de l'Alliance à la communauté israélite salonicienne<sup>2</sup>.

## 1. Quel contexte linguistique pour l'implantation du français?

- 4 Il convient d'abord de se demander dans quel contexte linguistique général le français vient s'implanter à Salonique. La ville accueillait une multitude d'établissements scolaires, entretenus par les différentes communautés ethniques ou religieuses<sup>3</sup>. Cette intense et plurielle activité scolaire, engendrée par les conditions politiques et sociales particulières de la capitale de la Macédoine ottomane, n'était pas sans rapport avec la vie politique et sociale de la cité. Selon une pratique coutumière attestée, les différentes communautés s'enorgueillissaient de leurs établissements scolaires et se plaisaient à exhiber, à chaque occasion, aux personnalités européennes de passage, les progrès réalisés dans ce domaine. Les prouesses des élèves, sorte de trophée intellectuel pour chaque communauté, étaient mises en avant comme une preuve tangible de leur prospérité.
- 5 C'est dans ce contexte et comme dans toutes les villes du bassin méditerranéen, que se met en place à Salonique une considérable action linguistique et culturelle qui fera du français non seulement la langue véhiculaire des nombreuses communautés étrangères mais aussi, pour les populations juives, le moyen d'accès à la culture occidentale et à la modernité<sup>4</sup>.
- 6 L'implantation du français dans la ville se fait initialement par le biais de l'action des congrégations religieuses. Enseignée depuis 1783 dans l'établissement pour garçons fondé par les Lazaristes et à partir de 1888 dans celui des frères Lassaliens, la langue française s'introduit aussi dans le public féminin de l'école des Filles de la Charité, fondée en 1857 (Antoniou 2009 : 41).
- 7 Outre les écoles congréganistes, l'initiative privée laïque répond, elle aussi, aux sollicitations du « beau monde »<sup>5</sup> salonicien pour une éducation à la française. En 1884, F. Bertrand, membre honoraire de l'Académie française, fonde un internat français et l'année suivante, il crée une École spéciale de commerce. En 1888, G. Guiraud, professeur de français au Gymnase de Salonique, fonde lui aussi un internat français pour garçons alors que sa femme dirige la section féminine (Antoniou 2009 : 88-89).
- 8 L'éducation à la française, religieuse ou laïque, ne se limite pas aux établissements qui lui accordent une place privilégiée, voire exclusive. La langue française figurait dans les programmes scolaires des écoles entretenues par la communauté grecque, notamment l'École Hellénique, fondée en 1855<sup>6</sup>, le Gymnase Hellénique fondé en 1873 et le

Pensionnat supérieur pour filles (Choïda 2003 : 122, 156). L'enseignement du français figurait également dans les programmes des écoles musulmanes (Kontoyiannis 1909 : 155-161).

- 9 En ce qui concerne les élites juives qui nous occupent ici plus particulièrement, il convient de souligner qu'elles entretenaient traditionnellement des liens accrus avec l'Occident et éduquaient leurs enfants dans des établissements privés étrangers. Ainsi, de nombreux jeunes juifs furent scolarisés dans des écoles françaises, italiennes, anglaises ou allemandes, ce qui n'était d'ailleurs pas sans provoquer l'indignation des rabbins qui prévenaient les parents contre le danger d'altération morale que pouvait cacher l'enseignement dans ces écoles (Molho 2006 : 146-147).
- 10 C'est pour pallier l'absence d'une école juive que le docteur Moïse Allatini, homme de progrès et riche entrepreneur imprégné de culture occidentale, fonde l'école Lippmann dès 1856. Allatini était préoccupé du sort de ses coreligionnaires qui, dans leur majorité, vivaient dans le dénuement le plus complet et étaient en retard par rapport aux autres communautés de la ville tant sur le plan économique qu'éducatif. Il nourrissait la conviction que pour améliorer leur condition et les aider à devenir des citoyens modernes et éclairés, il fallait les sortir de l'ignorance au moyen de l'instruction. Destinée initialement aux enfants de la seule élite israélite, l'école Lippmann s'ouvre donc rapidement aux couches plus défavorisées. Elle proposait un enseignement qui tout en accordant une large part à l'hébreu, réservait une place importante au français et au turc, sans ignorer les autres langues étrangères. Néanmoins, cette initiative a buté sur l'hostilité du rabbinat qui estimait que cet enseignement moderne avec l'étude des langues étrangères et des connaissances profanes mènerait inévitablement à un éloignement de la religion ancestrale. Ainsi, après une brève existence, de 1858 à 1861, l'école se voit contrainte de suspendre son fonctionnement. Mais cinq ans à peine plus tard, en 1866, un élève de Lippmann, Haïm Salem, reprend la succession de l'école et fonde un établissement privé qui adopte le même programme et les mêmes principes éducatifs ; cette école fonctionna jusqu'en 1904. Il faut aussi signaler que la langue française faisait partie des programmes des écoles privées de François Chevalier et de la comtesse Farnetti, dans lesquelles des élèves juifs étaient également scolarisés (Nehama 1979 : 663-666).
- 11 Grâce à ces premières initiatives, une génération de jeunes juifs est formée à la langue française, ce qui lui a d'emblée permis d'améliorer ses relations avec l'administration ottomane et de tracer de nouvelles voies de collaboration commerciale avec l'Occident<sup>7</sup>. Le ferment existait donc déjà, mais c'est l'ouverture de l'école de l'Alliance israélite universelle qui a conduit à une francophonisation progressive de la communauté juive et à sa transformation profonde.

## 2. Les objectifs de l'Alliance israélite universelle et l'école de Salonique

- 12 Alors que les élites juives avaient la possibilité d'offrir à leurs enfants une éducation à l'occidentale dans les divers établissements privés que nous avons mentionnés, le Comité central de l'Alliance israélite universelle s'inquiétait de plus en plus du sort des plus défavorisés et des plus nombreux, les enfants du peuple qui, non seulement ignoraient les bienfaits de la civilisation occidentale, mais de plus, vivaient dans des conditions précaires. C'est donc à la « régénération » spirituelle des populations juives

d'Orient que s'adonne l'Alliance, fondée en 1860. Très vite, ses efforts se déploient aussi dans le domaine éducatif et elle crée un réseau scolaire, grâce auquel la langue française, imposée comme langue d'enseignement, devient une langue d'usage dans des contextes linguistiques variés<sup>8</sup>. La langue française, perçue comme un véhicule opérant pour instruire et éduquer la jeunesse, deviendra en même temps pour les populations juives d'Orient le véhicule des idéaux de la France des Lumières.

- 13 À Salonique, grâce à la persévérance du docteur Moïse Allatini, est inaugurée en 1873 l'école de garçons, suivie un an plus tard d'une école de filles. En un quart de siècle, la ville se dote de huit écoles dirigées par l'Alliance, qui de surcroît contrôlait l'école du Talmud Torah<sup>9</sup> et cinq écoles privées (Molho 2006 : 193). Ainsi, les enfants de la communauté juive de Salonique vont eux aussi profiter d'un enseignement à l'occidentale, susceptible de leur permettre une meilleure intégration dans la réalité ottomane et d'améliorer leurs conditions de vie. La langue française deviendra pour eux le vecteur vers la modernité grâce aux orientations éducatives et à l'enseignement de l'Alliance.
- 14 Comme tous les établissements scolaires du réseau de l'Alliance, qui fonctionnait comme une administration fortement centralisée, l'école de Salonique était censée respecter les directives du Comité central et se conformer aux exigences du programme d'études qui, à partir de 1883-1884, est commun pour toutes les écoles. Néanmoins, la physionomie de chaque établissement, la qualité de l'enseignement donné, certains traits particuliers dépendaient en grande partie de leur directeur ou de caractéristiques spécifiques à chaque communauté (Rodrigue 1989 : 31-32).
- 15 Ainsi, à Salonique où s'activait une classe commerciale importante d'entrepreneurs juifs, le programme d'enseignement s'adapte aux besoins engendrés par la vie économique de la ville. Outre les matières communes à toutes les écoles de l'Alliance (Rodrigue 1989 : 33-34), à Salonique est enseignée la comptabilité et surtout des langues étrangères (Molho 2006 : 156)<sup>10</sup>. Cette multiplicité des langues qu'il faut enseigner et la part qu'il faut leur réserver dans le volume horaire est « une des plus grandes difficultés pour notre école », signale Moïse Marx, son premier directeur. Car l'enseignement en français que propose l'école, était accompagné de celui de la langue locale qui, dans le cas de Salonique, n'est pas unique : le turc, l'italien, le grec ainsi que l'hébreu étaient conjointement enseignés dans l'école de l'Alliance. La solution donc adoptée par le directeur de l'école repose sur une répartition différente du programme :  

Voici comment j'ai tâché d'atténuer cet inconvénient : les commerçants n'étudient que deux langues, les autres trois; la journée est partagée en quatre parties égales; l'étude d'une langue proprement dite occupe le quart de la journée c'est à dire 8 heures par semaine. Ceux qui doivent étudier le calcul, la géographie, l'histoire y consacrent le dernier quart de la journée (*Archives de l'AIU*, Lettre de M. Marx, 8 octobre 1876).
- 16 Contrairement à l'école des garçons où la langue d'enseignement est le français, la langue d'enseignement adoptée pour l'école des filles est initialement l'italien, puisque la fondation de cet établissement revenait à l'initiative de notables juifs italophones. L'apprentissage de la langue française, introduit à partir de l'année 1878-79 (*Compte rendu sur les écoles Israélites de Salonique...* 1879 : 6), visait essentiellement à initier les jeunes filles à une langue véhiculant, comme on l'a vu, l'esprit émancipatoire insufflé à l'école des garçons, qui allait modifier leur mentalité et leurs habitudes. Car, en Orient, plus que partout ailleurs, la fondation d'une école de filles était perçue comme une

étape importante dans la voie de la régénération des populations, puisqu'une femme instruite sera susceptible d' « exercer la plus heureuse influence sur l'éducation des enfants » et de « les engager dans la voie de la culture et de la civilisation » (*Bulletin de l'Alliance...* 1883 : 29-30). Bientôt l'enseignement des deux écoles sera homogénéisé et à partir de 1889, le français devient la langue officielle d'enseignement pour l'école des filles aussi.

- 17 Comme d'autres écoles en Orient, l'école de Salonique suit un programme d'études calqué sur le modèle français, utilisant la méthode concentrique appliquée alors en France et qui reposait sur les vertus de la répétition (Rodrigue 1989 : 32). Or, cet enseignement, donné entièrement en langue française, s'adressait à des élèves qui n'avaient pas le français comme langue maternelle. D'où une certaine difficulté dans l'initiation à la langue française, notamment pour les plus jeunes élèves. Si les manuels utilisés dans les écoles de l'Alliance à Salonique ne nous sont pas parvenus à cause des ravages de la Seconde Guerre mondiale (Molho 2006 : 159), des indications sur les ouvrages utilisés peuvent être repérées dans les commandes de fourniture passées par les directeurs de l'école. Nous nous limiterons ici à quelques premières constations, vu que cette piste n'est pas, pour l'instant, suffisamment exploitée.
- 18 Les directeurs mutés en Orient commandent des ouvrages pour leur propre compte, afin de se prémunir contre l'isolement intellectuel, et demandent aussi au Comité central des livres à l'intention des élèves. Il s'agit d'une part des manuels utilisés pour l'enseignement des différentes matières, mais aussi de livres destinés à enrichir les bibliothèques des écoles. Car, à partir de 1884, chaque école devait posséder une bibliothèque de lecture pour les élèves et une autre pour les professeurs.
- 19 Dans les premières années de fonctionnement de l'école de Salonique pendant lesquelles les manuels spécialisés font défaut, on se sert des tableaux intuitifs utilisés en Alsace pour apprendre à parler le français et, comme on disait alors, pour développer l'intelligence. Marx invoque d'ailleurs les bons résultats que cette méthode avait enregistrés (*Archives de l'AIU*, Lettre de M. Marx, 7 décembre 1873). À la fin du siècle, l'initiation à la langue française se fait à l'aide du manuel de Moïse Fresco, spécialement conçu pour les besoins des élèves non-francophones de l'Alliance (*Archives de l'AIU*, Demande de fournitures scolaires, 9 août 1896)<sup>11</sup>. Signalons également que parmi les manuels utilisés dans le primaire figure celui de Charles Bigot, *Lectures choisies de français moderne* (1887), qui se voulait résolument novateur, accordant une grande place aux écrivains du dix-neuvième siècle ainsi que les manuels rédigés par le philosophe Jean-Marie Guyau, *La première année de lecture courante* (1875) et *L'Année enfantine de lecture* (1883), qui proposait aux tout petits des récits moraux et instructifs (*Archives de l'AIU*, Livres et fournitures de classe pour l'école de Salonique, 9 août 1896).
- 20 Les valeurs morales insufflées par l'enseignement de l'Alliance de même que son orientation idéologique ressortent à travers le choix des textes pour l'étude de la littérature dans le secondaire. Comme l'a montré Rena Molho, les dirigeants de l'Alliance trouvent dans les textes des grands auteurs français les valeurs qui conviennent à leur objectif, à savoir la lutte contre les préjugés religieux et sociaux et contre l'injustice. Ils y découvrent la foi dans le progrès, le respect des libertés individuelles et de la liberté de pensée, la reconnaissance de la valeur de l'individu. L'éducation donnée par l'Alliance sert ainsi de lien entre le monde occidental et les communautés juives de l'Orient (Molho 2006 : 160-168).

- 21 Dans ce processus d'éducation qui passe par la francophonisation, l'une des difficultés à surmonter est la prononciation, qui préoccupe souvent les dirigeants de l'Alliance. À son arrivée à Salonique, en 1894, Joseph Matalon constate que la prononciation des élèves est « en général mauvaise » (*Archives de l'AIU*, Lettre de Matalon, 24 mai 1894). En effet, alors que la prononciation correcte est l'une des qualités exigées pour les candidats à l'École Normale Israélite Orientale (ENIO) (Rodrigue 1989 : 46), nombreux sont les enseignants non-francophones qui ne remplissent pas ce critère. Mais Salonique exige des enseignants de qualité (*Archives de l'AIU*, Lettre de Matalon, 4 octobre 1898), car une prononciation correcte permet d'effacer l'appartenance d'origine. La parfaite maîtrise de la langue, attestée par une bonne prononciation, devient signe de l'assimilation de la culture de l'Autre. La prononciation sert en outre un objectif différent lorsqu'il s'agit des jeunes filles. Dans leur cas elle est perçue comme une marque de raffinement et un signe qui pouvait les distancier de l'image de la femme orientale (Benveniste 1982 : 17).

### 3. Langues rivales ou cohabitation linguistique?

- 22 Salonique, on l'a vu, est une cité polyglotte. Mais quel est le statut de toutes ces langues en présence. Sont-elles des langues rivales ou s'agirait-il plutôt de cohabitation linguistique?
- 23 Dans ce milieu, le français, imposé comme langue d'enseignement dans les écoles de l'Alliance, devait cependant se faire une place parmi les autres langues parlées dans la communauté juive. Le judéo-espagnol d'abord, la langue parlée par toutes les communautés juives des Balkans, la langue des parents et des enfants, la langue du domaine privé, « cette vieille robe de chambre commode où l'on se sent le plus à l'aise », selon l'expression de Moïse Fresco (Rodrigue 1989 : 115), ce judéo-espagnol est pour certains une langue qu'il faut éradiquer de la mémoire collective en dépit de sa résistance. Or, la langue française, « habit de gala » comme la qualifie Moïse Fresco, s'est introduite dans les milieux juifs sous statut de cohabitation singulière avec le judéo-espagnol, d'où sans conteste les problèmes de prononciation précédemment évoqués. Dans ses *Mémoires*, qui constituent un témoignage précieux aussi bien sur les transformations multiples que subit la communauté juive de Salonique que sur sa vie quotidienne, le docteur Meir Yoel évoque cette « mauvaise habitude que nous avons de parler constamment en espagnol » (Molho 2010 : 76)<sup>12</sup>.
- 24 D'autres langues vivantes que le judéo-espagnol séduisent quoique d'une manière ponctuelle et chacune pour des raisons différentes, les milieux juifs saloniciens. Du fait que les notables israélites d'origine italienne entretenaient des relations privilégiées avec l'Italie, ils utilisaient l'italien, notamment lors des circonstances officielles et préféraient scolariser leurs enfants dans les écoles italophones que l'État italien subventionnait dans le cadre de sa politique expansionniste culturelle. Telle est par exemple l'école Filarder fondée en 1862 qui assure un enseignement en langue italienne (Nehama 1979 : 665-666). Aux yeux des autorités italiennes, cette école devait servir à faire de la langue italienne la langue commune des juifs et, de là essaimer dans toute la région de la Macédoine (Skourtis 1994 : 372-373).
- 25 Cette attirance exercée par l'italien subsiste encore à la fin du siècle. Le directeur de l'école de l'Alliance s'en inquiète assez pour évoquer cette compétition linguistique dans une lettre adressée au Comité : « Les Saloniciens [...] me parlent sans cesse de la



perfection des écoles italiennes que subventionne l'Italie et qui attirent bon nombre d'israélites. Sans songer à faire concurrence à aucune école, j'ai à cœur pourtant de faire les choses aussi bien sinon mieux que les autres » (*Archives de l'AIU*, Lettre de Matalon, 20 juillet 1898). Lorsque Henri Pereira, un médecin d'origine italienne, institue un prix pour l'élève ayant fait les meilleures études en italien, Matalon ne cache plus ses intentions : « Cette préférence donnée à une langue [l'italien] que je trouve presque inutile chez nous me paraît peu rationnelle pour ne pas dire autre chose. Tout notre enseignement se fait en français et c'est l'italien qui aura la palme, cette langue que j'espérais peu à peu supprimer de notre programme » (*Archives de l'AIU*, Lettre de Matalon, 26 août 1896). Signalons enfin, pour ce qui est de la coexistence du français et de l'italien, que ces deux langues sont conjointement enseignées dans le Talmud Torah (Molho 2006 : 184).

- 26 Dans cette esquisse du paysage linguistique de Salonique vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, nous trouvons aussi les écoles allemandes qui séduisent par l'orientation commerciale qu'elles donnent à leurs enseignements. La connaissance d'une langue étrangère était en effet perçue, surtout par les couches moyennes, comme un instrument efficace d'amélioration de la condition sociale et/ou professionnelle, ce qui alimente une forte concurrence linguistique à laquelle est une fois encore sensible le dirigeant de l'école de l'Alliance, qui écrit : « l'ouverture d'une école allemande nous a enlevé une quinzaine d'élèves payants. On aime en général ce qui est nouveau sans compter que cette école promet, en guise de réclame peut-être, des places aux chemins de fer orientaux aux élèves qui feront les meilleures études » (*Archives de l'AIU*, Lettre de Matalon, 6 décembre 1896). D'ailleurs, au sein même de l'école de l'Alliance, les élèves qui abandonnent l'italien, le font pour suivre les cours d'allemand (*Archives de l'AIU*, Lettre de Matalon, 15 octobre 1899). Enfin, face à la concurrence des autres écoles de la ville, l'école de l'Alliance ajoute à son programme des cours d'anglais (*Archives de l'AIU*, Lettre de Matalon, 18 septembre 1898).
- 27 En dépit de toute cette concurrence dont les lettres nous donnent un aperçu, et grâce aux efforts des enseignants de l'Alliance, le français réussit à s'imposer et à gagner le pari contre l'impérialisme linguistique italien. Si l'italien demeure un signe distinctif de l'aristocratie israélite (Papamichos-Chronakis 100-103), le français, largement diffusé grâce aux écoles de l'Alliance, devient la langue de la classe moyenne constituée essentiellement de commerçants et de professions libérales. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Alphonse Aulard, président de la Mission Laïque, reconnaît que « il y a en Orient sans parler des écoles françaises purement laïques, des établissements scolaires où on enseigne la langue et la culture françaises dans un esprit vraiment moderne : ce sont les écoles de l'Alliance israélite qui ne nous coûtent pas un sou, et dont l'action a été si efficace pour la substitution de la langue française à la langue italienne » (Cabanel 2006 : 23). Cette constatation importante constitue une assertion qui s'applique à Salonique aussi.

## 4. Le français langue d'émancipation et d'occidentalisation

- 28 Le français, langue d'enseignement dans le réseau de l'Alliance n'est pas seulement un outil linguistique utile à la communication interne et externe de la communauté juive de la ville; il devient la passerelle entre la communauté et l'Occident. L'objectif premier



de l'Alliance, on l'a vu, était la régénération sociale et culturelle des juifs d'Orient, d'où l'importance accordée à l'éducation de l'esprit. Connaître le français devient un gage de savoir pour les jeunes israélites, qui leur permet de s'éclairer, de changer et de s'engager dans la voie du progrès, bref d'accéder au monde moderne. Car Salonique, en pleine voie de développement commercial et industriel, avait besoin d'un personnel qualifié et éduqué, et le français, *lingua franca* dans le Levant, revêtait sans aucun doute une importance pratique pour ces populations.

- 29 Bien évidemment, ce processus de modernisation par l'éducation était toujours tributaire des conditions spécifiques à chaque communauté et de la perméabilité de celle-ci aux nouvelles valeurs et aux idées progressistes. Sans compter que la vitesse (ou la lenteur) avec laquelle ces transformations pouvaient atteindre la totalité de la population dépendait aussi de l'importance numérique de celle-ci. Pour certains, la pénétration des idées nouvelles à Salonique, l'une des communautés juives les plus importantes d'Orient, se trouvait ralentie du fait même de sa vaste population, perçue comme un handicap :

Plus j'étudie Salonique, plus je m'aperçois qu'elle n'est pas aussi avancée qu'elle en a l'air. Au premier abord on est ébloui par les quelques familles riches et les rares jeunes gens qui lisent, écrivent, pédalent même, mais tout cela ne constitue qu'une faible minorité qui demeure étrangère ou indifférente à tout ce qui l'entoure et comme la Communauté ici est une des plus grandes de l'Orient, la masse est encore fort arriérée et il y a beaucoup à faire encore pour la relever (*Archives de l'AIU*, Lettre de Matalon, 10 mai 1896).

- 30 Les efforts entrepris par l'Alliance à Salonique s'organisent donc autour de deux volets : instruction et éducation. Dans son réseau d'écoles, l'Alliance apporte les méthodes françaises d'enseignement et y greffe les idées de la France émancipatrice et républicaine. L'éducation occidentale reçue dans les écoles de l'Alliance était pour la classe moyenne des commerçants et des employés de commerce un signe de distinction sociale. Elle définissait, pour cette classe nombreuse, les traits d'un nouveau statut social.
- 31 La langue française, devenue ainsi signe d'appartenance à une communauté en plein essor économique et social, est aussi un complément nécessaire à la vie professionnelle. Son utilité reconnue dans les professions traditionnelles liées au commerce et à la finance, s'étend aussi dans d'autres domaines. Forte de son éducation francophone et à la française, la jeunesse juive de Salonique pourra désormais se tourner vers les professions libérales. La langue française devient pour nombre d'entre eux le tremplin vers la notabilisation, un parcours illustré à travers le cas du docteur Meir Yoel. Fils d'un tailleur fortuné, formé à l'école Filarder, il réussit, grâce à sa bonne maîtrise du français, à faire des études médicales, d'abord à Constantinople puis à Paris. Ses *Mémoires* décrivent de manière éloquente ce moment de transition et le changement opéré en l'espace d'une génération grâce à la langue et la culture françaises (Molho 2010).
- 32 La francophonisation est donc perçue comme un élément décisif pour l'évolution sociale de la communauté juive, notamment des couches moyennes et inférieures, scolarisées dans les classes de l'Alliance, car « c'est la connaissance du français qui assure leur existence » (*Archives de l'AIU*, Lettre de Matalon, 30 août 1896). En plus, étant la langue commune de toutes les composantes du monde ottoman, l'usage de la langue française leur permettait une meilleure intégration dans cette réalité. Mais à la différence des autres communautés saloniennes, des Turcs, des Grecs ou des Bulgares,

pour lesquelles le français était la langue étrangère dominante, pour la communauté juive de la ville la langue française devient un élément constitutif de son identité. L'adoption du français en tant que langue d'apprentissage, la place qu'il occupe dans la vie sociale, l'importance accordée à l'enseignement laïque de l'Alliance, considéré comme un rempart contre le mouvement sioniste, sont autant de traits de son identité qui lui a permis de se redéfinir face à l'Occident.

- 33 La rencontre de la communauté juive de la ville avec la culture française contribue efficacement à la transformation profonde de cette société conservatrice. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'Alliance pouvait se féliciter de l'œuvre accomplie dans la ville en ces termes :

L'influence de l'Alliance au point de vue intellectuel, moral et social est énorme. Presque tous les employés de commerce, la plupart des commerçants, des centaines de patrons, d'ouvriers, presque tous les médecins, les avocats, les ingénieurs, les journalistes, ont reçu chez nous l'instruction première. Avant 1873, le nombre des personnes cultivées de la communauté de Salonique était des plus restreints ; on les compte aujourd'hui par milliers (*Bulletin de l'Alliance israélite universelle* 1908 : 41).

- 34 La francophonisation conduit ainsi la société juive salonicienne à une véritable appropriation de l'autre culture, une sorte de naturalisation qui sied à merveille à ces « immigrés immobiles », pour reprendre le terme de Patrick Cabanel.
- 35 Bien que ce soient les écoles catholiques qui enseignent initialement la langue française à Salonique et malgré leur activité éducative ininterrompue, ce sont les écoles de l'Alliance israélite universelle qui deviennent les agents les plus efficaces de diffusion de la langue et de la culture françaises. Le français a aidé les populations juives à sortir de l'isolement et leur a ouvert de nouvelles voies de professionnalisation. En un quart de siècle, l'Alliance a accompli à Salonique une œuvre considérable de régénération intellectuelle et morale. Par le biais de l'appropriation de la langue française, elle a en effet mis en contact les milieux juifs avec la culture qu'elle véhicule. Ces transformations, visibles quant au statut professionnel des membres de la communauté juive, se répercutent aussi sur la vie sociale de la cité. Grâce à l'initiative de Matalon, est créée en 1897 l'Association des anciens élèves de l'Alliance israélite, une société qui s'activait dans le domaine de la charité et de l'instruction, destinée à devenir le lien entre l'école de l'Alliance et la communauté israélite de la ville. Matalon avait en effet constaté que la plus grande partie de la jeunesse juive échappait aux enseignements de l'Alliance et que leur scolarisation dans des écoles autres que celles de l'Alliance créait chez eux « une divergence d'idées, de sentiments et de vues sur toutes choses » (*Archives de l'AIU*, Lettre de Matalon, 12 juin 1896). C'est donc à leur éducation après l'école, à leur « perfectionnement intellectuel, moral et physique » (*Bulletin de l'Association...* 1908 : 57) que veillera l'Association des anciens élèves. Si elle fut le premier centre de sociabilité et de culture de la ville, elle n'en demeura pas l'unique : Salonique connaît alors une intense activité culturelle avec ses bibliothèques, clubs, associations et œuvres charitables, ainsi qu'avec la publication d'une presse francophone, autant d'indices de la présence d'une communauté moderne et dynamique occidentalisee.
- 36 Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la fondation de l'école de la Mission Laïque française va susciter un antagonisme poussé entre les deux institutions qui se disputeront la clientèle israélite alors que s'accroît en même temps la concurrence entre la France et l'Italie pour la suprématie en Méditerranée orientale<sup>13</sup>. Aussi bien la langue d'enseignement des enfants juifs que leur culture multilingue deviendront ainsi un enjeu politique et

diplomatique majeur. Pour l'État grec, le rattachement de la ville au territoire national en 1912 et l'intégration culturelle complète des citoyens de Salonique (Anastassiadis 2010 : 239-262) qui s'effectuera sans doute au détriment de ce plurilinguisme et multiculturalisme, sont une nécessité nationale vitale.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

*Archives de l'Alliance israélite universelle* (AIU), Grèce XVE (188-190).

*Bulletin de l'Alliance israélite universelle*, Paris, 1908.

*Bulletin annuel de l'Association des anciens élèves de l'Alliance israélite universelle*, Salonique, 12<sup>e</sup> année, 1908.

*Compte rendu sur les écoles israélites de Salonique pendant l'année 1878-79*, Salonique, Imprimerie du journal L'Époque, 1879.

### Études

AKSOY, Ekrem (2007). « La francophonie en Turquie de l'Empire à nos jours ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 38/39 | 2007, mis en ligne le 18 décembre 2010, consulté le 25 mai 2012. URL : <http://dhfles.revues.org/138>.

ANASTASSIADIS, Anastassios (2010). « À quoi servent les langues aux enfants ? Élèves juifs et apprentissage des langues dans les écoles de Thessalonique durant les années 1912-1932 ». In Jérôme Bocquet (dir.). *L'enseignement français en Méditerranée. Les missionnaires de l'Alliance israélite universelle*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 239-262.

Anastassiadou, Meropi (1997). *Salonique, 1830-1912 : une ville ottomane à l'âge des réformes*. Leiden - New York - Köln : Brill.

Antoniou, David (2009). *Γαλλικά σχολεία στην Ελλάδα (Écoles françaises en Grèce)*. Athènes : CIREL.

Benveniste, Annie (1982). « Le rôle des Institutrices de l'Alliance israélite à Salonique ». *Combat pour la Diaspora*, 8, 13-26.

Cabanel, Patrick (2006) (dir.). *Une France en Méditerranée. Écoles, langue et culture françaises XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Paris : Creaphis.

Choïda, Kondylia (2003). *Το μάθημα των γαλλικών στα ελληνικά σχολεία της Μέσης εκπαίδευσης του ελεύθερου κράτους και του έξω ελληνισμού κατά τον 19<sup>ο</sup> αιώνα* [Le cours de français dans les écoles grecques du secondaire de l'état libre et des territoires assujettis durant le XIX<sup>e</sup> siècle]. Thèse de doctorat présentée à l'Université Aristote de Thessalonique (non publiée).

Grange, Daniel J. (2006). « Religion, culture et politique au Levant au début du XX<sup>e</sup> siècle : l'antagonisme franco-italien ». In Patrick Cabanel (dir.). *Une France en méditerranée. Écoles, langue et culture françaises XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Paris : Creaphis, 77-87.

- Kontoyiannis, Pantelis (1909). «Σχολεία αλλοφύλων εν Θεσσαλονίκη» [Écoles étrangères à Thessalonique]. In *Μακεδονικόν Ημερολόγιον 1910* [Almanach de la Macédoine 1910], 3<sup>e</sup> année. Athènes : 155-161.
- Mazower, Marc (2006). *Θεσσαλονίκη. Πόλη των φαντασμάτων. Χριστιανοί, Μουσουλμάνοι και Εβραίοι, 1430-1950* [Salonique. Cité des fantômes. Chrétiens, musulmans et juifs, 1430-1950]. Athènes : Alexandria.
- Molho, Rena (2006). *Οι Εβραίοι της Θεσσαλονίκης 1856-1919. Μια ιδιαίτερη κοινότητα* [Les juifs de Salonique. Une communauté particulière]. Athènes : Thémelio.
- Molho, Rena (2010) (éd. et trad.). *Οι αναμνήσεις του γιατρού Μ. Γιοέλ. Μια αυτοβιογραφική πηγή για την κοινωνική αλλαγή στη Θεσσαλονίκη στην αυγή του 20<sup>ου</sup> αιώνα* [Les Mémoires du docteur M. Yoel. Une source autobiographique pour le changement social à Salonique à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle]. Athènes : Patakis.
- Nehama, Joseph (1979). *Histoire des Israélites de Salonique*, vol. VII, Thessalonique.
- Omer, Danielle (2007). « Le premier manuel d'apprentissage de la lecture de Moïse Fresco, auteur et éditeur de livres scolaires en français à Istanbul (fin du XIX<sup>e</sup>-milieu du XX<sup>e</sup> siècle) ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 38/39, mis en ligne le 16 décembre 2010, consulté le 25 mai 2012. URL : <http://dhfles.revues.org/360>.
- Omer, Danielle (2009). « Trois langues d'enseignement en compétition : bulgare, français, Hébreu. Le cas des classes primaires d'une école de l'Alliance israélite universelle en Bulgarie (fin du XIX<sup>e</sup>) ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 43, 145-161.
- Papadopoulos, Stéfanos (1970). *Εκπαιδευτική και κοινωνική δραστηριότητα του Ελληνισμού της Μακεδονίας κατά τον τελευταίο αιώνα της Τουρκοκρατίας* [Activité éducative et sociale de l'hellénisme de la Macédoine durant le dernier quart de domination ottomane]. Thessalonique : Société des Études Macédoniennes, Bibliothèque Macédonienne n° 31.
- Papamichos-Chronakis, Paris (2011). *Οι Έλληνες, εβραίοι, μουσουλμάνοι και ντονμέ έμποροι της Θεσσαλονίκης, 1882-1919. Ταξικοί και εθνοτικοί μετασχηματισμοί σε τροχιά εξελληνισμού* [Les commerçants grecs, juifs, musulmans et dönmes de Salonique, 1882-1919. Transformations sociales et ethniques dans le procès d'hellénisation]. Thèse de doctorat présentée à l'Université de Crète (non publiée).
- Pellandra, Carla (2001). « La diffusion du français dans le bassin de la Méditerranée de 1880 à 1914 ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 27, 11-32.
- Prudhomme, Claude (2006). « Missions catholiques et rivalités culturelles en Méditerranée orientale (1870-19140) ». In Patrick Cabanel (dir.), *Une France en méditerranée. Écoles, langue et culture françaises XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Paris : Creaphis, 33-54.
- RODRIGUE, Aron (1989). *De l'instruction à l'émancipation*. Paris: Calmann-Lévy.
- SKOURTIS, Ioannis (1994). « Εβραιοϊταλική εκπαιδευτική δραστηριότητα στη Θεσσαλονίκη ή Μετεξέλιξη του εβραϊκού σχολείου Θεσσαλονίκης σε ιταλικό (1870-1926) » [Activité éducative italo-juive ou transformation de l'école juive de Salonique en école italienne]. In Archélaos Koutsouris (éd.). *ΙΔ' Πανελλήνιο Ιστορικό Συνέδριο : (28-30 Μαΐου 1993). Πρακτικά*, [XIV<sup>e</sup> Colloque Historique Panhellénique. Actes]. Thessalonique, 365-388.
- SPAËTH, Valérie (2001). « La création de l'Alliance Israélite Universelle ou la diffusion de la langue française dans le bassin méditerranéen ». In Marie-Christine Kok Escalle & Francine Melka (éd.). *Changements politiques et statut des langues. Histoire et épistémologie 1780-1945*. Amsterdam - Atlanta : Rodopi, 103-118.

## NOTES

1. Sur la physionomie plurielle de la ville, on consultera avec fruit l'ouvrage de Meropi Anastassiadou (1997).
2. Nous tenons à remercier Paris Papamichos-Chronakis pour les précieux renseignements qu'il nous a fournis lors de notre recherche.
3. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Pantélis Kontoyiannis fait l'inventaire des écoles étrangères de Salonique. Il recense des écoles turques, allemandes, italiennes, anglaises, américaines, françaises, juives, bulgares, roumaines, serbes et arméniennes (Kontoyiannis 1909 : 155-183).
4. Sur la place du français dans le bassin méditerranéen, se reporter, entre autres, à l'article de Carla Pellandra (2011 : 11-32) et au volume dirigé par Patrick Cabanel (2006).
5. C'est ce terme que propose Meropi Anastassiadou (1997 : 359) pour désigner la minorité fortunée de la ville qui représente toutes les couches supérieures de la société locale.
6. Bien que le programme de l'École Hellénique ne nous soit pas parvenu, une remarque de son directeur mentionnant qu'en 1857-1858 l'école fonctionnait sans professeur de français, nous permet de déduire que l'enseignement de cette langue faisait effectivement partie de son programme scolaire (Papadopoulos 1970 : 98). D'ailleurs, G. Guiraud, le fondateur d'un internat français, avait été professeur au Gymnase de Salonique (Antoniou 2009 : 89).
7. Les relations économiques, politiques et culturelles qu'entretient la Turquie avec la France depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, imposent progressivement le français comme langue de communication interne et externe de l'Empire ottoman. La langue française sera ainsi introduite comme langue de travail dans l'administration ottomane et dans certaines institutions de première importance (Aksoy 2007).
8. Cet usage de la langue va d'ailleurs contribuer, selon Valérie Spaëth, à son enrichissement phonétique, lexical, syntaxique ou sémantique (Spaëth 2001 : 116).
9. École religieuse qui s'adressait aux enfants des classes les plus défavorisées. Ils y recevaient un enseignement rudimentaire d'hébreu et d'Écritures, notamment du Pentateuque.
10. Voici comment Moïse Marx, premier directeur de l'école présentait le programme d'enseignement :  
« L'enseignement du français comprend :  
dans les classes inférieures des exercices de langage, la lecture, l'écriture  
dans les classes moyennes; la lecture, l'écriture, le calcul, la conjugaison des verbes, l'histoire sainte  
dans les classes supérieures, la lecture, l'écriture, l'histoire sainte, l'arithmétique, l'orthographe, la géographie, l'histoire générale, des exercices ou rédaction, les éléments de la cosmographie, des notions élémentaires sur les sciences physiques, des notions pratiques sur la comptabilité de manière à ce que notre école puisse offrir à peu près un enseignement secondaire » (*Archives de l'AIU*, Lettre de M. Marx, 8 octobre 1876).
11. Sur les efforts de Moïse Fresco de pourvoir aux besoins spécifiques des élèves juifs consulter l'article de Danielle Omer (2007).
12. Signalons à ce propos qu'une situation comparable est observée en Bulgarie (Omer 2009 : 147-149).
13. Sur cet antagonisme franco-italien voir Prudhomme (2006 : 33-54) et Grange (2006 : 77-87).

---

## RÉSUMÉS

L'école de l'Alliance israélite universelle à Salonique devient, au XIX<sup>e</sup> siècle, le centre de la promotion de la culture française et, en même temps, un terrain propice à l'application de l'idéologie émancipatrice de l'Alliance. Le français, adopté comme langue d'enseignement, se fait une place parmi les autres langues parlées dans la communauté juive salonicienne et devient la langue à travers laquelle cette communauté va se forger une nouvelle représentation de soi et du monde, ce qui aboutira à sa transformation profonde.

The school of the Alliance israélite universelle in Salonica becomes in the 19<sup>th</sup> century the centre for the promotion of the French culture and, in the same time, the fertile ground for the application of the Alliance's ideology for emancipation. The French language, adopted as a teaching language, obtains a position among the other spoken languages in the Jewish community of Salonica and becomes the language through which this community will forge a new sense of self-representation and representation of the world in general, that will lead to its transformation of a profound level.

## INDEX

**Keywords :** French language, Alliance israélite universelle, Salonica, 19th century

**Mots-clés :** français, Alliance israélite universelle, Salonique, XIX<sup>e</sup> siècle.

## AUTEUR

**DESPINA PROVATA**

Université d'Athènes  
dprovata@frl.uoa.gr